

# Osez le Féminisme!

## Le journal

n° 64 , octobre 2024

### DOSSIER

# Soeurcières

## d'hier & d'aujourd'hui

### ÉDITO

« Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler ! ». Ce slogan féministe de Christine Delmotte-Weber que l'on retrouve dans toutes les manifestations féministes aujourd'hui est plus que jamais d'actualité. Aujourd'hui, nous retracerons la chronologie de la chasse aux sorcières du Moyen Âge à nos jours, décrypterons le lien entre capitalisme et féminicides et partirons à la rencontre de Mathieu Simoneau, descendant de Marie-Josephte Corriveau, une des sorcières les plus connues du Québec, le tout entrecoupé d'extraits d'ouvrages sur ce thème.

Dans ce numéro également, nous reviendrons sur le combat d'OLF pour interdire les fresques sexistes dans le milieu hospitalier et sur ce qui se cache derrière les « violences environnementales faites aux femmes ». Vous trouverez aussi un femmage rendu à Reem Alsalem, rapporteuse spéciale des Nations Unies sur les violences masculines et l'interview de Maggy Dago, photographe et militante afro-féministe.

Pour conclure, nous reviendrons sur la domination des hommes toujours bien présente dans l'espace public.

#### DANS CE NUMÉRO

##### ACTU

L'héritage de Maria Mies se diffuse en Auvergne

##### OLF EN ACTION

#meetoo en médecine pour la fin des fresques carabines

##### FEMMAGE

Portrait de Reem Alsalem

##### INTERVIEW

Maggy Dago, photographe et militante afro-féministe

##### ORGANISATION

Plus de pages pour les sans pagEs

##### À LIRE, À VOIR

Noémie dit Oui

## Afrique du Sud : Libéré, délivré...

Tout le monde se souvient du choc du meurtre de la mannequin sud-africaine Reeva Steenkamp par son compagnon le champion paralympique Oscar Pistorius la nuit de la Saint-Valentin 2013. Tuée par 4 balles expansives tirées à travers la porte des toilettes du domicile, ensuite défoncée à coups de batte de cricket. Voici son meurtrier déjà sorti de prison, en liberté conditionnelle depuis le 5 janvier 2024. Lui prétendait avoir agi en légitime défense, « croyant repousser un cambrioleur », et s'est bouché les oreilles durant son procès de 2015 pour ne pas entendre l'expertise de la police scientifique contredisant sa version des faits. Libre, il n'a purgé qu'à peine la moitié de sa sentence. Déjà légère au vu du crime (13 ans et 5 mois fermes), elle s'étendait jusqu'en décembre 2029. Mais ne vous inquiétez pas : le féminicide star devra suivre un atelier d'aide à la gestion de la colère et de sensibilisation aux violences sexistes et ne plus boire d'alcool. Ouf, nous voilà rassurées...

HARMONY DEVILLARD

## Le système judiciaire une fois de plus défaillant face aux violences conjugales

Le 30 mai 2023, Mohamed Haouas, rugbyman professionnel, est condamné à un an de prison ferme pour avoir agressé son épouse en public et devant des caméras de sécurité. Dans l'attente d'un aménagement de peine, il ressort libre. La procureure avait pourtant requis 18 mois ferme, estimant le risque de récidive majeur. À l'audience, il a clairement exprimé son souhait d'isoler son épouse, de la rendre dépendante financièrement, expliquant ne pas supporter l'idée qu'elle ait un travail et une vie sociale. Manifestement sous emprise, Imane Haouas a retiré sa plainte et témoigné en faveur de son mari. Malgré cette situation de danger évident, la justice n'a pas protégé Imane Haouas ni les deux enfants du couple. M. Haouas bénéficie de la même clémence au niveau professionnel : si l'on peut saluer la décision de l'ASM, le club de rugby de Clermont-Ferrand, de refuser que le joueur porte ses couleurs, on ne peut que déplorer le choix du club de Biarritz de le recruter.

MORCANE

## Le roman MURmur de Caroline Deyns : un appel au souvenir et à la vigilance

Dans son nouveau roman MURmur, sorti en septembre 2023, Caroline Deyns évoque, avec une écriture pleine de finesse et de poésie, la grande fragilité du droit à l'avortement. Le roman s'ouvre sur le récit fictif d'une femme emprisonnée car suspectée d'avoir avorté dans une société qui contraint les femmes à enfanter. Cette femme va se révolter avec une seule arme : les mots. Elle va raconter l'histoire secrète que sa mère lui a murmuré : l'histoire des femmes qui se sont battues pour obtenir le droit d'avorter. Ce récit nous rappelle que le droit à l'avortement est refusé ou retiré à de nombreuses femmes à travers le monde. Plus de 40% des femmes vivent dans un pays où l'accès à l'avortement est restreint. Au Salvador, l'avortement est puni de 50 ans de prison (IVG et fausse-couche confondues). Nous devons rester collectivement conscientes de cette réalité. Le droit à l'avortement en France n'a rien d'irréversible. Il a fallu lutter pour l'obtenir et il faudra lutter pour le préserver.

MORCANE

## L'État belge, complice des proxénètes ?

Question légitime car après avoir dépénalisé presque toute forme de proxénétisme en 2022, il érode les droits des femmes en faveur des proxénètes avec une loi créant un statut de salarié-e pour les personnes en situation de prostitution<sup>1</sup>. Progrès social ? La création d'un droit de refus veut le faire croire. Il est dit : « Lorsque le travailleur du sexe a utilisé le droit de refuser d'avoir des rapports ou certains actes plus de dix fois sur six mois, l'employeur ou le travailleur peut demander l'intervention du service examinant le respect, par l'employeur, du bien-être au travail. » Cette loi normalise la marchandisation des femmes, sape les efforts contre le harcèlement sexuel au travail. Harcèlement et violences sont le cœur de la prostitution. La Belgique compte plus de 26 000 personnes en situation de prostitution<sup>2</sup>, en majorité des femmes (95%), migrantes<sup>3</sup>. Cette loi renforce le système prostitueur, donne du pouvoir aux « clients », blanchit les proxénètes en employeurs respectables.

1. <https://emploi.belgique.be/fr/themes/contrats-de-travail/contrats-de-travail-particuliers/contrat-de-travail-de-travailleur-du>
2. Police fédérale belge, 2015
3. TAMPEP National mapping reports 2008

MARTA KINSILLA

# L'HÉRITAGE de Maria Mies

## se diffuse en Auvergne

*Ecoféministe allemande, Maria Mies (1931-2023) reste peu connue en France. Pionnière, elle a produit des analyses visionnaires sur l'articulation entre patriarcat et capitalisme, inspirant entre autres Silvia Federici. Ses travaux nourrissent maintenant des militantes Osez le féminisme 63 (Puy-de-Dôme).*



Militante d'une Perspective de la subsistance, Maria Mies ne croyait pas au Grand Soir. Elle invitait plutôt les femmes à s'ancrer dans leurs corps et dans la Terre pour « planter les graines de ce Nouveau Monde pendant que nous vivons toujours dans l'ancien. »

Dans le Puy-de-Dôme, des militantes mettent leurs pas dans ces traces et se forment sur l'écoféminisme. La démarche avait commencé avec l'organisation d'un summer camp thématique « féminisme-écologie-climat » en juin 2023 (cf n°63) et une bibliothèque de livres écoféministes qui peuvent être empruntés par les adhérentes.

On a continué en juin 2024 avec l'organisation d'un atelier « Fresque du climat, version féminisée » pour mieux comprendre les causes du dérèglement climatique et les lier aux inégalités, violences sexistes et racistes.

Voilà encore une étape sur ce chemin : l'organisation d'un cycle écoféministe les 30 et 31 août 2024. En ouverture, la projection du film *Woman at war* a été l'occasion d'aborder la culture de résistance et la violence. L'atelier « Perspectives écoféministes » invitait ensuite à réfléchir à des stratégies pour lutter contre la destruction de la

nature et l'exploitation des femmes afin de parvenir à une société post-patriarcale. Il a été complété par l'atelier « Réarmer les femmes » pour questionner la docilité construite des femmes et comment nous sommes dépossédées d'outils offensifs.

Enfin, une conférence sur l'écoféminisme et les stratégies de résistance a mis tout ça en chronologie historique pour voir comment ce capitalisme oppresseur et destructeur est advenu et donc qu'il pourrait être défait. Et il nous reste encore des clés à découvrir dans le travail de Maria Mies !

Pour cette militante, l'ancrage était dans son histoire : née de parents paysans, huitième d'une famille de douze enfants, première diplômée de la famille, elle a été institutrice en Allemagne puis sociologue en Inde. Elle y a pris conscience de l'exploitation simultanée des femmes et de la terre par les hommes.

En 1976, elle co-fonde l'école de Bielefeld et étudie les similarités entre le travail des ménagères européennes et celui des paysannes en Amérique du Sud et en Inde. Conclusion : les femmes, les pauvres, les colonies et la nature sont des « colonies » dont la production est appropriée gratuitement par les capitalistes. Et la violence directe est le moyen de forcer ces

« colonies » à servir l'Homme Blanc. Sans cela, les Lumières, la modernisation et le développement n'auraient pas vu le jour.

Face au développement durable et au féminisme postmoderne qui s'installe dans les universités, Maria Mies conserve sa ligne radicale contre le néolibéralisme, la militarisation du monde et les violences faites aux femmes. Lorsque les féministes allemandes soutiennent l'intégration des femmes dans l'armée, elle écrit : « Quel type de libération permet aux femmes d'être aussi stupides que les hommes ? La guerre n'a jamais été et ne sera jamais une solution pour aucun problème social. »

En 1986, elle publie *Patriarcat et accumulation à l'échelle mondiale*, dans lequel elle présente le processus historique qui unit accumulation du capital et violences faites aux femmes.

Pour Maria Mies, la persécution et l'exécution des femmes désignées sorcières sont directement liées à l'émergence de la société moderne, et forcément, à l'accumulation du capital : la chasse aux sorcières est cette « alchimie qui transforme le sang des femmes en or ».

**Osez le féminisme 63**



# OLF EN ACTION!

## #meetoo en MÉDECINE

### pour LA FIN des fresques carabines

Ce 29 mai 2024, en face du Ministère de la Santé, nous avons rejoint le rassemblement pour #MetooHôpital. Le secteur de la santé est un des plus touchés par les Violences Sexistes et Sexuelles. 30 associations étaient signataires de l'appel à manifester. 6 ont été vraiment actives dans l'organisation de l'événement. Ces dernières ont été reçues après le rassemblement par le Ministère de la Santé : Collectif Emma Auclert, Union Etudiante, Observatoire des violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur, STOP VOG, OLF, et les syndicats Sud Santé et Solidaires. Le Ministère a promis un plan mais seulement pour les VSS commises contre des professionnelles de la santé, pas contre les patientes ! Céline Piques, porte-parole d'OLF, s'est exprimée : « Ça fait des années que les associations féministes pointent du doigt le sexisme dans le milieu de la santé et l'omerta pratiquée par l'Ordre des médecins. [...] Maintenant que le sujet monte, ils se réveillent parce qu'ils se sentent acculés. Nous voulons un réel changement de paradigme, pas de l'esbroufe. »

Selon une étude de l'Association Nationale des Étudiants en Médecine de France, en 2021, 1 étudiante sur 5 a été agressée sexuellement par un de ses camarades<sup>(1)</sup>. Une de nos revendications est la disparition des « fresques carabines », peintures murales pornographiques présentes encore très largement dans les salles de garde des hôpitaux. Cette pratique est apparue sous Napoléon, inventeur de l'internat de médecine, études réservées à l'élite masculine de cette époque. Cette tradition carabine contribue largement à la culture sexiste de ce milieu. Grâce aux associations comme OLF, nous avons gagné en justice contre plusieurs CHU et saisi le Conseil d'Etat. Le Ministère de la Santé a publié une instruction ministérielle exigeant leur retrait<sup>(2)</sup>, et pour l'instant, bien que le Ministère de la Justice ait juré que les hôpitaux récalcitrants seraient obligés de s'exécuter d'ici septembre, sur les 18 hôpitaux parisiens AP/HP, 8 seulement ont retiré leurs fresques.

CÉLINE MARFAING

(1) source Luc Nobout agence de presse IP3

(2) <https://osezlefeminisme.fr/les-hopitaux-contraints-de-decrocher-leurs-fresques-pornographiques-suite-a-nos-actions/>

## LE GRAND MOT

### VIOLENCES ENVIRONNEMENTALES FAITES AUX FEMMES

Dans le film « Ni les femmes Ni la terre », Margarita Aquino, du Réseau National de Femmes pour la Défense de la Terre Mère dans la province d'Oruro en Bolivie parle de « violences environnementales faites aux femmes ». Première fois que j'entends ces deux types de violences, qui ont la même origine, être imbriqués dans une même expression ! Peut-être parce que le principe de corps-terre est plus présent en Amérique du Sud qu'en France.

Les violences environnementales faites aux femmes c'est quand ils, avec leur masculinité virile qui exploite tout à tout prix et à leur profit, portent atteinte à notre santé, quand ils volent notre droit à porter et donner la vie, notre droit à vivre dans un environnement sain, y compris pour les enfants, notre droit à

travailler et faire partie de l'économie sans participer à ces destructions énormes.

Elle désigne aussi les violences indirectes, telles que l'augmentation de la prostitution dans les territoires où l'installation d'entreprises entraîne l'arrivée de beaucoup d'hommes.

Elle est très juste cette expression.

Margarita Aquino, depuis la Bolivie, veut faire connaître les violences environnementales faites aux femmes à l'échelle mondiale, nous sommes aussi concernées !

Voir le film : <https://vimeo.com/477479592>

ANNE-LISE RIAS

## Sur le **bûcher** **CAPITALISTE**



Soirée « brûlons les puppets patriarcales »,  
summercamp organisé par OLF63, juin 2023

Quel point commun entre Andrea Dworkin, des femmes congolaises vivant à proximité de mines de coltan, les actrices de la série *Gossip Girls* et des militantes d'Osez le Féminisme ? Toutes héritent du patriarcat institué à coup de chasses aux sorcières depuis le XVème siècle, pour servir le capitalisme. L'essai de Mona Chollet intitulé *Sorcières*, le récit sur la Corriveau, sorcière québécoise méconnue, l'extrait de l'horrible livre *Malleus Maleficarum*, le principe d'enclosure décrit par Silvia Federici, le passage tiré de *Notre sang* : les articles de ce dossier montrent comment l'accusation de sorcellerie a été utilisée pour faire taire, rabaisser, exclure, déposséder, justifier les violences sexistes et éliminer les femmes, depuis le Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui.

Par un retournement du stigmat, des féministes se nomment sorcières et les redécouvrent. Peut-être par envie d'en savoir plus sur les femmes qui vivaient avant le développement du capitalisme, et pour mieux imaginer une société post-capitaliste ?

### DANS CE DOSSIER

**La chasse aux sorcières  
de la fin du Moyen Âge à  
nos jours**

**Zoom : Les infidèles, les  
dépravées et les ambitieuses**

**Il était une fois...  
la Corriveau**

**Zoom : Éternelles coupables**

**Le capitalisme, cette  
sorcellerie !**

## La chasse aux SORCIÈRES

de la fin du Moyen Âge à nos jours

*Quand on parle de sorcières, on pense à l'essai de Mona Chollet, devenu un classique de la littérature féministe. Diseuses de sorts en pacte avec le Diable, chevalières combattantes, herboristes, magiciennes souvent méchantes, ou encore marâtres et enfin vieilles femmes, nos sorcières ont revêtu nombre d'habits bien différents jusqu'à nos jours. Qui sont ces femmes tant pointées du doigt ?*

Ce n'est qu'à la toute fin du Moyen Âge que la vieille femme devient l'archétype de la sorcière. Et c'est en premier lieu une histoire de religion. Entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, les sorcières ne sont alors pas que des femmes. Ils et elles n'étaient pas systématiquement associés à la pratique du sabbat. C'étaient principalement des guérisseurs et guérisseuses, ou des conseiller-es, respectés par la société et considéré-es comme des sages en relation avec Dieu, mettant leurs connaissances au service de la communauté. Ce n'est qu'à partir du XV<sup>e</sup> siècle que la tragiquement connue « chasse aux sorcières » fait son apparition dans l'Histoire. Au

début de ce siècle, les professions d'écriture, réservées aux clercs, classe d'hommes formés dans les universités, vont connaître une véritable ascension de pouvoir. Ces hommes vont progressivement devenir les maîtres de la gestion des affaires publiques.

Détenteurs de la connaissance de la lecture et de l'écriture du latin, l'enseignement catholique est désormais un pilier de la « bonne éducation ». Or, le clergé n'est pas vraiment l'ami des femmes. Comme l'a si joliment dit l'abbé Odon de Cluny : « La beauté physique des femmes ne va pas au-delà de la peau. Si les hommes voyaient ce qui est sous la peau, la vue des femmes leur

## ZOOM

### Les infidèles, les dépravées et les ambitieuses

« Concluons donc : Toutes ces choses (de sorcellerie) proviennent de la passion charnelle, qui est en (ces femmes) insatiable. [...] D'où pour satisfaire leur passion elles « folâtaient » avec les démons. On pourrait en dire davantage, mais pour qui est intelligent il apparaît assez qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que parmi les sorciers il y ait plus de femmes que d'hommes. Et en conséquence on appelle cette hérésie non des sorciers mais des « sorcières », car le nom se prend du plus important. Béni soit le Très-Haut qui jusqu'à présent préserve le sexe mâle d'un pareil fléau : Lui en effet qui en ce sexe a voulu naître et souffrir, lui a aussi accordé le privilège (de cette exemption).

Quant à cet autre point : la question sur le genre de femmes qui,

plus que toutes se trouvent adonnées à la superstition et aux maléfices : après la question précédente il apparaît que trois vices principaux paraissent régner surtout chez les femmes mauvaises : l'infidélité, l'ambition et la luxure. [...] Et puisque parmi les trois le dernier est prédominant parce qu'insatiable, celles-là parmi les ambitieuses sont les plus infectées, qui sont les plus ardentes pour satisfaire leurs passions dépravées, comme sont les adultères, les fornicatrices, les concubines des grands. »

Henry Institoris (Kramer) et Jacques Sprenger, *Le Marteau des sorcières*, traduit du latin par Amand Danet, Éd. Jérôme Millon, 2020 (1990, 2005, 2014, 2017) : Première partie, Question VI, p. 166.

soulèverait le cœur. Alors que nous ne pouvons pas toucher du bout des doigts un crachat ou une crotte, comment pouvons-nous désirer embrasser ce sac de fiente ? » À l'image d'une Ève qui cède à la tentation, les femmes seraient tentées par le Diable, alors que les hommes, eux, seraient capables de se retenir, ils auraient la raison et non la pulsion.

1487 est l'année de la publication du *Malleus maleficarum*, le « Marteau des sorcières », un livre terriblement misogyne, prônant la haine des femmes et des pratiques, d'une violence inouïe, permettant de « reconnaître » les sorcières. Pour les deux auteurs, professeurs de théologie allemande, la sorcellerie s'accorde désormais au féminin. Ce livre « à succès » a entraîné la multiplication indécente des traités sur l'infériorité des femmes en même temps que ceux sur les sorcières.

C'est entre 1560 et 1630 que la Chasse aux Sorcières, ou devrait-on dire les féminicides de masse, atteint son paroxysme. En Europe, des soi-disant spécialistes des sorcières émergent et entament une très large propagande. Ainsi, à la haine des femmes s'est ajoutée progressivement la peur instrumentalisée des femmes. Toutes les femmes sont susceptibles d'être sorcières et la grande majorité des condamnées sont des femmes seules, veuves ou célibataires ou encore pauvres. Tiens, ces quelques attributs nous parlent encore aujourd'hui. Les vieilles femmes commencent à devenir l'archétype de la sorcière. L'élite savante et l'Église accusent les femmes ménopausées de tous les maux, selon la théorie des humeurs : elles sont froides et sèches de nature, toxiques et repoussantes. Cependant, la chasse aux sorcières est loin de s'arrêter à la classe sociale, car les femmes bourgeoises et nobles seront également les cibles de ces accusations. De Jeanne d'Arc à Catherine de Médicis, ces femmes reflètent les symboles des sorcières : pouvoir, contrôle, poison, pacte avec le diable, trahison et noirceur. Il ne manque qu'un balai et un chapeau pointu.

C'est certainement à partir de cette époque que la sorcière, telle qu'elle est aujourd'hui généralement représentée, laide, méchante et qui fait peur, est née. Déjà dans les contes et les histoires de la fin du Moyen Âge et la Renaissance, les sorcières sont horribles. Mais la représentation de la vieillesse comme état de laideur a été largement démocratisée au XIX<sup>ème</sup> siècle, de même que l'apologie de la jeunesse et de la virginité. La jeune fille a entre 16 et 20 ans, est obéissante, vierge et pieuse. La Vierge Marie est un symbole essentiel de la représentation des femmes « acceptables » provenant de l'héritage des normes catholiques. C'est une femme jeune, qui, bien qu'elle ait eu un enfant, est restée vierge. Dès lors, la société patriarcale de l'époque considère « souillées » les femmes ayant enfanté, mais la maternité est aussi le seul rôle qui leur est réellement attribué. Ainsi, de nos jours encore, les femmes sans enfants restent incomprises, hors de la norme et du devoir attendu d'elles.

La recherche de l'éternelle jeunesse, comme norme de beauté, dont notre société contemporaine est encore héritière, revient à banaliser les actes, parfois violents, de l'anti-vieillesse chez les femmes. Teinte de cheveux, culte du corps lisse, juvénile, sexualisé,



chirurgie et j'en passe. Le consensus qu'un homme « deviendrait sexy à partir de 40 ans », alors que les femmes déclinent est toujours très présent. Et au-delà du physique, les oppressions de cette chasse aux sorcières moderne restent identiques contre les femmes indépendantes, célibataires, sans enfants, veuves non remariées, belles-mères et les femmes âgées. Laquelle d'entre nous n'a pas déjà entendu que sans enfants, nous finirons vieille fille (il y a d'ailleurs, quasiment une connotation de laideur dans ces termes).

Les sorcières ont été une source puissante d'inspiration au fil des siècles. Des contes à la culture populaire, les sorcières sont pratiquement incontournables pour toute bonne histoire qui se respecte. Tantôt laides, inspirant peur et effroi, tantôt belles et sexualisées jusqu'au vice, les sorcières sont toujours une mine d'or pour qui souhaite exploiter la représentation féminine. D'une violence physique sans nom pour la décrire à la pression psychologique banalisée, cette autre violence est désormais appliquée à ces femmes identifiées aux stéréotypes historiques des sorcières. Les caractéristiques des sorcières dont nous avons parlé ont rapidement été synonymes des revendications de libertés féminines au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce personnage qui inspirait la haine, de nombreuses féministes l'ont utilisé comme symbole pour leurs causes. Et de nos jours encore, à l'instar des sorcières du Moyen Âge, ces féministes sont les nouvelles sorcières de cette moderne « chasse ».

## Il était une fois... LA CORRIVEAU

*« Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler ! » clame l'un des slogans féministes les plus hardis et inspirants du XX<sup>e</sup> siècle. Mais quid de la descendance de celles exterminées ? Au Marché de la Poésie, l'une de nous a rencontré Mathieu Simoneau, poète québécois, auteur du recueil *Des longueurs dans le crépuscule* (Noroît, 2023), ode surréaliste à une nature solaire et énigmatique. Il lui confie un jour son lien avec la sorcière la plus tragiquement populaire du Québec. Ainsi découvrons-nous l'histoire et la légende de Marie-Josephite Corriveau.*

Sombres siècles pour les femmes accusées de sorcellerie. Par-delà l'océan, sur le continent américain, elles n'étaient guère plus épargnées. Notre héroïne du jour se nomme Marie-Josephite Corriveau. Cette femme a vécu au XVIII<sup>e</sup> siècle en Nouvelle-France, l'actuel Québec. Elle eut très jeune 3 enfants d'un premier mariage. Devenue veuve, elle épousa un second mari, début de la fin de l'histoire tragique de cette femme désormais tristement célèbre. En 1763, on retrouve mort ce nouvel époux dans la grange. On accusa d'abord le père de Marie-Josephite, mais il se défaussa en affirmant n'avoir fait que seconder sa fille dans son intrigue meurtrière. Entre-temps, la Nouvelle-France était passée aux mains de l'Angleterre en 1759. La nouvelle administration britannique

entendait bien asseoir brutalement son autorité en marquant les esprits d'un exemple de sa « justice » implacable. L'accusée fut pendue, son cadavre exposé dans une cage de fer suspendue à un carrefour de la ville de Lévis. On y exhiba le corps et la cage un mois entier, puis la macabre mise en scène disparut soudain. Seule la cage vide réapparaîtra plus tard, exposée cette fois dans des musées. Hantant l'imaginaire de la population canadienne française, celle que l'on surnommait d'après son nom de jeune fille, « la Corriveau », devient peu à peu un genre de « version féminine de Barbe-Bleue », qu'on accusera d'avoir assassiné... sept maris. On en fait une sorcière qui organise des nuits de sabbat sur l'Île d'Orléans. Elle fit l'objet de contes et devint une figure légendaire

## ZOOM

« Les hommes nous racontent qu'eux aussi sont « opprimés ». Ils nous racontent que dans leurs vies individuelles ils sont souvent les victimes des femmes [...]. Ils nous racontent que nous, les femmes, provoquons des gestes violents de par notre sensualité, ou méchanceté, ou cupidité, ou vanité, ou stupidité. [...] Ils nous racontent que leurs vies sont pétries de souffrance, et que nous en sommes à l'origine. Ils nous racontent qu'en tant que mères nous leur infligeons un préjudice irréparable, en tant qu'épouses nous les castrons, en tant qu'amantes nous leur volons leur semence, leur jeunesse, leur virilité – et que [...] nous ne leur donnons jamais assez. [Si] l'on commence à additionner tous les cas de violence – les viols, les agressions, les mutilations, les meurtres, les massacres

## Éternelles coupables

de masse ; si nous lisons leurs romans, poèmes, tracts politiques et philosophiques et que nous voyons ce qu'ils pensent de nous aujourd'hui et ce que les inquisiteurs pensaient de nous hier ; si nous réalisons qu'historiquement le gynocide n'est pas une simple erreur, un simple abus accidentel, un simple hasard abominable, mais que c'est plutôt la conséquence logique de ce qu'ils estiment être notre nature, attribuée par Dieu ou par la biologie ; alors nous devons enfin comprendre que sous le patriarcat le gynocide est la réalité continue de la vie que vivent les femmes. »

EXTRAIT PROPOSÉ PAR HARMONY DEVILLARD

Notre sang : Discours et prophéties sur la politique sexuelle d'Andrea Dworkin, discours III « En mémoire des sorcières », des femmes-Antoinette Fouque, trad. de l'anglais (États-Unis) par Camille Chaplain et Harmony Devillard, éd. poche, 2023, p. 52.

et littéraire québécoise largement reprise au fil des siècles.

C'est ainsi que le poète Mathieu Simoneau la connut d'abord comme tout le monde au Québec à travers les légendes entourant « la Corriveau », incarnation du mal et de la sorcellerie dans la culture canadienne. Fêré de recherches généalogiques, c'est par hasard qu'il tombe un jour, stupéfait, sur son nom en suivant une des branches de sa famille maternelle. Remontant sur 9 générations, il découvre que sa mère descend du côté paternel de Marie-Angélique Bouchard, fille de Marie-Josephte mariée à 16 ans, puis par une lignée mixte de pères en filles et de mères en fils. Animé « d'une espèce de fierté d'avoir une ancêtre aussi célèbre », Mathieu s'est alors intéressé davantage à son destin. « J'ai eu plus d'empathie pour cette femme que l'histoire a retenue comme une figure ambiguë, mauvaise dans la légende, mais aussi victime de la cruauté expéditive du colonisateur anglais » raconte-t-il. On estime que près de 7000 personnes descendent, comme Mathieu, de la Corriveau en Amérique du Nord, surtout au Québec. « Reste que pour un littéraire, il y a comme un bel héritage de se savoir descendant d'un personnage qui a laissé une empreinte profonde sur l'imaginaire de son peuple. »

Comment expliquer la sorcellisation de son aïeule, passée au fil des siècles de femme ordinaire à criminelle, de mère à sorcière et enfin de victime à bourreau ? « Personne n'a été dupe du rôle démonisé qu'on lui a attribué », estime son descendant. « Son sort a été scellé par des circonstances sociopolitiques, mais le mystère demeure sur sa réelle culpabilité ou sur la nature même du décès de son second mari qui, semble-t-il, la maltraitait. » Une histoire qui nous rappelle furieusement l'affaire Jacqueline Sauvage, condamnée à 10 ans de prison ferme pour le meurtre de son mari violent et incestueux, avant d'être graciée partiellement puis totalement en 2016 par le président Hollande grâce à une mobilisation féministe majeure menée par OLF! (cf journal n°40)... Ce serait donc dans un double contexte de violence conjugale et d'instabilité sociale que cette jeune femme fut exécutée et exhibée pour l'exemple. Le récit de la punition spectaculaire d'une « monstrueuse criminelle » cacherait alors un énième épisode amèrement récurrent de l'histoire des femmes. En effet, la réputation de Marie-Josephte était déjà entachée du décès de son premier époux, et comme en France, les veuves faisaient office de visages à ces redoutées sorcières. Après avoir été accusée de complicité, fouettée, marquée au fer, trahie par son propre père, certains textes témoignent de ses aveux, expliquant avoir tué son mari pour mettre fin aux sévices qu'il lui infligeait. Viols, agressions sexuelles et violences conjugales n'étaient alors que des banalités reconnues par personne. Rappelons que ce n'est qu'en 1975 que le « droit du mari » de l'infâme Napoléon fut abrogé en France. Cette loi, c'est l'excuse prévue par le législateur pour le meurtre par l'époux sur l'épouse en cas d'adultère. Bien sûr, l'inverse n'eut jamais existé. Des violences masculines institutionnalisées, Marie-Josephte Corriveau paya le prix fort.

Si depuis le XIX<sup>e</sup> elle fit l'objet de contes fantastiques, mais aussi de romans présentant comme une sorcière qui hante les pauvres



hères perdus dans la campagne, « depuis quelques décennies, sa figure a inspiré toutes sortes d'œuvres littéraires plus réalistes », souligne Mathieu. « Elle a aussi donné lieu à une comédie musicale et à des spectacles. Une bière a même été nommée en son honneur ! » Tout cela grâce à divers·es historien·nes qui tentent de réhabiliter les faits autour de sa vie, et de faire la part des choses entre mythe et réalité historique. Mais aussi grâce aux personnes comme Mathieu, qui prennent conscience de l'héritage déterminant qu'elles portent pour permettre à une femme diabolisée de retrouver une dignité posthume, et à son histoire amendée de traverser les frontières. In fine, conclut Mathieu, tout pointe vers le fait qu'il s'agissait « d'une femme mariée très jeune, veuve avec des enfants en bas âge, qui dut se remarier à un homme se révélant violent. La mort de ce dernier demeure un mystère. L'imagination a pris le relais. » Quant à nous, il ne nous faut pas beaucoup d'imagination pour nous figurer l'horreur qu'elle a dû vivre. Nous lui rendons ici femmage.

Pour aller plus loin, Mathieu Simoneau recommande l'article en ligne de l'Encyclopédie canadienne « La Corriveau », ainsi qu'un livre majeur d'enquête sur sa vie : *La Corriveau : De l'histoire à la légende* de Catherine Ferland et Dave Corriveau (Éd. du Septentrion, 2014).

CÉLINE MARFATIN ET HARMONY DEVILLARD



Silvia Federici (Elena Mudd Photo,  
source : thelab.org)

# Le CAPITALISME, cette SORCELLERIE !

*De l'Angleterre du XV<sup>e</sup> siècle à l'Amérique latine et l'Afrique, Silvia Federici montre dans Une guerre mondiale contre les femmes. Des chasses aux sorcières au féminicide, comment les chasses aux sorcières ont construit un ordre patriarcal spécifiquement capitaliste perpétué jusqu'à aujourd'hui.*

Une chasse aux « sorcières » a été lancée en Europe pour deux raisons principales : un processus de privatisation, appelé enclosure, était initié au XV<sup>e</sup> siècle pour développer le capitalisme ; et l'appropriation du corps des femmes, allant de pair. Enclosure : appropriation, par les paysan·nes riches, des terres cultivées collectivement. Les bordures des parcelles ont été surélevées, repoussant physiquement les femmes. Celles-ci ont été marginalisées : la hausse des prix et la perte des droits coutumiers à cultiver les communaux leur laissaient bien peu. Des femmes ont résisté en s'invitant dans les parcelles, arrachant des clôtures, volant du bétail, maudissant ceux qui refusaient de les aider. Les faire passer pour des sorcières a été bien trouvé pour les neutraliser !

## L'enclosure du corps

L'enclosure a été étendue aux savoirs et, de là, au corps des femmes. Le capitalisme devait détruire la conception magique du corps dominante au Moyen Âge, période où les pratiques (guérisseuses, herboristes, sage-femmes) étaient source d'emploi et de pouvoir social. Sorcières ! La sexualité féminine ? Menace sociale à mettre au service des attentes des hommes et pour procréer la main d'œuvre. Pour avoir refusé d'être enceinte, avorté ou tué leur enfant : sorcières ! Selon Silvia Federici « jamais dans l'histoire les femmes n'ont été victimes d'une attaque contre leur corps si massive, organisée à l'échelle internationale, avec l'agrément de la loi et la bénédiction de la religion. »

## L'enclosure de la parole, de la sororité

Le mot *gossip* désignait une amie intime, une marraine ; il a été transformé en synonyme de ragots, propos médisants, semant la discorde. L'enclosure des mots c'était pour casser les amitiés. Un instrument de torture a même été inventé, la « *bride à mégère* »

(*gossip bridle*). Une structure entourait la tête et un mors hérissé de pointes, était placé dans la bouche. En public, pour envoyer un message à toutes : sorcières ! La parole des femmes, les amitiés féminines ont été visées pour faciliter l'avènement du capitalisme.

## Féminicides non reconnus

C'est au Danemark que le plus de « sorcières » ont été tuées, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Aucune autorité européenne, sauf la Norvège, n'a reconnu ces crimes. Sorcières ! est prétexte pour justifier les appropriations et les maux socio-économiques. Des hommes répondent à la perte de leur sécurité financière ou de leur identité masculine en accusant des femmes.

D'après S. Federici, les féministes sont assez silencieuses sur les chasses aux sorcières récentes. Pour éviter de nourrir le stéréotype colonial de populations africaines arriérées ? L'autrice encourage à faire le procès des gouvernements, du Fonds Monétaire International et des Nations Unies pour avoir imposé la libéralisation engendrant la chasse aux sorcières.

## C'est du passé ?

Selon S. Federici, de nouvelles enclosures ont lieu, par exemple par des compagnies minières et pétrolières. En République Démocratique du Congo, des gardes de mines de diamants, coltan, cuivre ont déchargé leurs pistolets dans les vagins de femmes vivant là. L'anthropologue Rita Laura Segato parle de « cruauté pédagogique » pour cette terreur visant à vider des territoires, à enlever aux femmes leur capacité à assurer une cohésion communautaire et à donner naissance. Avec le dérèglement climatique qui augmente la tension sur les ressources, la chasse aux sorcières va-t-elle se poursuivre ?

# Portrait de Reem Alsalem

*Reem Alsalem a été nommée Rapporteuse spéciale des Nations Unies sur la violence contre les femmes et les filles, ses causes et conséquences en 2021 par le Conseil des droits humains des Nations Unies. Née en 1976 en Egypte, elle détient un Master en relations internationales de l'Université américaine du Caire et un Master en droits humains d'Oxford.*



Consultante indépendante spécialisée en droits des femmes, droits des réfugiés et des migrantes, la justice transitionnelle et la réponse humanitaire, Reem Alsalem a travaillé pour plusieurs départements, agences et programmes des Nations Unies, ainsi que pour des organisations non gouvernementales, des think tanks et des institutions académiques. Avant cela, elle était fonctionnaire internationale au Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR), où elle a conçu, mis en œuvre et surveillé des programmes de protection pour les survivantes de violences contre les filles et les femmes.

Le mandat de Rapporteuse spéciale, pour lequel elle a été nommée en 2021 lui demande notamment de :

- Rechercher et recevoir des informations sur la violence contre les femmes et les filles, ses causes et conséquences, auprès des gouvernements, des organes de traités (i.e comités d'expertise indépendante), agences spécialisées, rapporteurs spéciaux sur les droits humains, et organisations intergouvernementales et non gouvernementales, y compris les organisations de femmes, et de répondre efficacement à ces informations ;
- Recommander des mesures aux niveaux

local, national, régional et international pour éliminer toutes les formes de violence contre les femmes et ses causes, et remédier à ses conséquences ;

- Travailler en étroite collaboration avec toutes les procédures spéciales et autres mécanismes du Conseil des droits humains, en intégrant régulièrement les droits des femmes et une perspective féministe dans leur travail, et coopérer avec la « Commission de la condition de la femme » ;
- Adopter une approche globale pour éliminer la violence contre les femmes et les filles, incluant les causes liées aux sphères civile, culturelle, économique, politique et sociale.

Le rôle de Rapporteuse spéciale implique également de :

- Transmettre des appels urgents et des communications aux États concernant des cas de violence contre les femmes et les filles ;
- Effectuer des visites dans les pays concernés ;
- Soumettre des rapports thématiques annuels.

Les consultations avec la société civile jouent un rôle essentiel dans son travail, permettant aux organisations non gouvernementales de contribuer au mandat.

Osez le Féminisme ! a notamment pu participer à son travail sur les effets de la pornographie sur la vie des femmes et des filles.

## Conclusions et Recommandations

Les recommandations soulignent la nécessité de punir l'exploitation en prostitution, même avec « consentement », et de ne pas minimiser les violations des droits humains qu'elle entraîne. Les États doivent adopter une terminologie basée sur les droits humains et analyser les facteurs exacerbant la victimisation des femmes, particulièrement dans les conflits et crises humanitaires. Ils sont également appelés à protéger les victimes de la prostitution, à s'attaquer aux racines de la violence contre les femmes, à responsabiliser les industries exploitant la prostitution et à adopter une législation abolitionniste complète, incluant la criminalisation de l'achat d'actes sexuels et la fourniture de services de soutien intégraux aux victimes.

Pour lire le rapport : A/HRC/56/48. Prostitution et violence contre les filles et les femmes (2024) .

RÉATRICE STOD

# INTERVIEW

## Maggy Dago

photographe et  
militante afro-féministe



### **Qu'est ce qui t'a menée vers ce parcours de photographe militante ?**

Ma passion pour la photographie a toujours été présente, tout comme chez la plupart des gens, qui aiment immortaliser des moments de vie ou de voyages. Cependant, son importance a pris une nouvelle dimension lorsque j'ai pris conscience que je ne possédais pratiquement plus aucune photographie de mon enfance ou de ma famille, suite à la guerre en Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, il ne reste que 7 ou 8 photos de ma famille. Je trouve ça triste de me dire que toute cette période-là est effacée, comme si elle n'avait pas existé.

En parallèle, vivant dans une société profondément patriarcale, je n'ai pas été épargnée par une prise de conscience des injustices et violences qu'on vit en tant que femmes, qu'elles soient psychologiques, physiques ou sexuelles. J'ai ressenti le besoin de m'engager dans la lutte contre ces injustices. J'ai choisi de le faire en capturant des moments de manifestations féministes par la photographie ou en documentant des actions militantes en images. Je suis convaincue que l'art visuel représente un moyen puissant de lutte pour défendre nos droits.

### **Pourrais-tu nous parler d'une manifestation ou d'une action féministe que tu as documentée et qui t'a particulièrement touchée ?**

Je peux citer deux actions particulièrement marquantes.

La première est « Le viol du pouvoir » de Deborah de Robertis,

artiste performeuse. C'était une performance très puissante car c'est l'histoire de six Mariannes (toutes des femmes afro-descendantes en dehors de Deborah) qui reprennent possession de leur pouvoir en allant souiller de sang une statue place Vauban, à Paris, exhibant vulgairement son architecture phallique qui est la représentation du Patriarcat : il s'agit d'un colon, le maréchal Gallieni, qui utilise littéralement 4 femmes comme piédestal pour exhiber impunément son crime. En tant que descendante d'un pays colonisé par la France, cette performance m'a doublement touchée. Deborah et toute son équipe ont préparé cette performance pendant plusieurs semaines, moi j'ai rejoint l'équipe une semaine avant. C'était une performance réussie à mon sens, qui a duré plusieurs heures, même si nous étions entourées d'une trentaine de policiers à la fin.

La deuxième action était celle du collectif Amazone. Il s'agissait d'une performance dans un endroit emblématique du « tourisme sexuel » parisien : Pigalle, en face du Moulin Rouge. L'objectif était de dénoncer l'exploitation sexuelle des femmes dans l'industrie de la prostitution et la pornographie. Les Amazones ont su faire entendre leurs voix auprès de toutes les personnes présentes à travers des chorégraphies, des slogans et une simulation d'une scène de viol.

Aujourd'hui, bien que je ne fasse plus partie d'aucun collectif, j'ai du mal à imaginer mon féminisme sans être dans l'action. Je fais partie de celles qui préfèrent et aiment être dans l'action, c'est-à-dire avec le sentiment de faire des choses concrètes pour contribuer à la libération et aux droits des femmes. Dans ces moments-là

j'ai vraiment eu l'impression de remplir ma mission, qui est de documenter ces actions pour qu'elles aient encore plus de portée, même après l'évènement. Dans ces moments-là, j'essaie de garder en tête l'esprit et l'idée de la performance, documenter les moments forts et essayer de récupérer le maximum d'images. C'est à la fois stressant et puissant car il faut agir vite et bien, tout en essayant de ne pas se faire interrompre par les forces de l'ordre.

### Y a-t-il des thèmes communs dans tes projets photographiques ?

D'abord d'un point de vue artistique, j'aime bien l'idée d'associer des images à des témoignages ou des récits de vie. C'était le cas pour la série photographique « Fragments » démarrée en 2021, une série de portraits accompagnés de témoignages de femmes noires. Je trouve que la photo permet de rendre réels les témoignages des femmes que j'ai rencontrées. Comme si soudain, les récits prenaient vie. Avec un simple témoignage on pourrait penser que ce sont des récits imaginaires mais avec un visage ou une scène en plus, cela peut provoquer une prise de conscience. Dans mes derniers travaux : « Les tatas de la tontine » et « Résilientes », j'utilise le même procédé, même si les sujets abordés sont différents. « Les tatas de tontine » traite du sujet de la précarité financière chez les femmes africaines tandis que « Résilientes » parle de la non-visibilité des femmes quand il s'agit de l'immigration. Ensuite, on peut souligner que l'élément déclencheur de mon travail est le fait de rétablir une justice, de revaloriser et de dénoncer.

Mon travail ces trois dernières années s'est porté sur la mise en avant des femmes principalement afro-descendantes en évoquant la question des injustices en raison de notre sexe et de notre couleur de peau. Les séries photographiques visent à rendre hommage à ces femmes et aussi à sensibiliser à nos réalités le public non concerné. A travers ces séries, je cherche à nous donner une voix et une visibilité.

### As-tu d'autres projets en cours ?

Le projet « Résilientes » est toujours en cours, je suis dans une phase de rencontres avec les femmes exilées et une préparation d'exposition. La série « Fragments » fait son chemin et s'exporte à l'international pour la première fois à Londres et à Genève. J'ai pour ambition de rencontrer des femmes afro-descendantes partout où cela sera possible pour en faire un véritable sujet de sociologie à grande échelle.

Parallèlement, j'ai la volonté de poursuivre l'exploration de sujets qui nous concernent toutes en tant que femmes, au-delà de nos spécificités individuelles et indépendamment de notre couleur de peau. Un exemple est la série d'interviews « Femmes avec ou sans Enfants » que j'ai réalisée, portant sur la question du désir et du non-désir d'être mère, et même du sujet encore plus tabou qu'est le regret maternel. Dans cette série, j'ai eu l'occasion de dialoguer avec une dizaine de femmes, afin de mettre en évidence des expériences partagées.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTA KINSILLA

## ORGANISATION

### Plus de pages pour les sans pagEs

Connaissez-vous les sans pagEs ? Ce projet sur Wikipédia est parti d'un constat exaspérant : sur l'encyclopédie libre en ligne la plus consultée au monde, à peine 16 % des pages de biographies en français concernaient des femmes. C'était en 2017. Natacha Rault, a.k.a. Nattes à chat, s'est alors retroussé les manches et a fondé l'association Les sans pagEs, inspirée du projet anglophone Women in Red (en référence aux liens rouges des articles manquants), afin de remédier à cette inégalité flagrante et à l'effacement de notre patrimoine. Sexiste, Wikipédia ? Pas plus que le reste de la société, dont elle est le miroir. Moins d'ouvrages, de documentaires, d'articles de presse consacrés aux femmes et à leurs travaux entraîne moins de matière disponible

à leur sujet et un manque de sourçage pouvant mener à des suppressions de pages. Il faut donc de la volonté pour chercher de quoi combler ce vide de connaissances, surtout au sujet des femmes scientifiques qui ne bénéficient pas d'une vitrine publique. C'est ce que font les bénévoles des sans pagEs, femmes et hommes de toute la francophonie qui ont à cœur de diminuer le biais de genre du Wiki. Ainsi peut-on voir fleurir depuis de nouvelles pages, sur des sujets variés de notre herstory, allant des biographies d'artistes ou d'athlètes handisport aux « Lapins de Ravensbrück », en passant par l'excavation des vies des victimes inconnues de la chasse aux sorcières. Grâce à cela, le nombre de biographies en français de femmes vient de dépasser la



barre des 20% ! Un effort soutenu et méritoire, mais encore tant à faire. Car même si l'on ne sait pas quelle nouvelle page créer, il y a toujours du pain sur la planche : relire et corriger les nouveaux articles, traduire des pages étrangères, ajouter des sources manquantes, illustrer les pages de photos ou de dessins libres de droit, mettre à jour les pages existantes... Des permanences sont organisées pour aider les nouvelles recrues à contribuer. Aidez-vous à viser les 30% pour 2030 ?

Instagram : @lessanspages ; Facebook : les sans pagEs ; X : @lessanspagEs

HARMONY DEVILLARD

À LIRE,  
À VOIR

NOÉMIE  
DIT  
OUI



## La Contrainte à la Prostitution Quand le **Non** devient un **Oui**

*Dans son premier long métrage, la réalisatrice québécoise Geneviève Albert aborde courageusement la question de la prostitution des mineures. Sorti en avril 2023, Noémie dit Oui nous plonge dans l'entrée d'une adolescente dans la prostitution. Bien que parfois difficile à regarder, l'œuvre est indéniablement essentielle, en particulier lorsqu'on considère qu'en France, l'âge moyen de mise en prostitution est de 14 ans. Chaque année, entre 7 000 et 10 000 enfants seraient victimes de prostitution en France<sup>1</sup>, principalement des jeunes filles. Derrière ces chiffres alarmants mais froids, le film Noémie dit Oui donne un visage à ces mineures sacrifiées au système proxénète.*

Noémie, la protagoniste, a 15 ans et vit en centre de jeunesse à Montréal depuis 3 ans. Lorsqu'elle perd tout espoir d'être reprise par sa mère, Noémie s'échappe du centre, en quête de liberté. Elle retrouve son amie Léa, qui vit avec une bande de jeunes hommes. Parmi eux, elle croise le chemin de Zach. Elle est impressionnée par sa gentillesse, comparée à l'attitude des autres, il devient son « petit ami ». Lorsque Noémie apprend que Léa est prostituée, cela la choque, mais Zach normalise la situation. Par la suite, Zach organise le premier viol de Noémie, perpétré par un de ses amis, dans le but de la conditionner à accepter d'être prostituée lors du Grand Prix. Son prétendu petit ami se transforme alors en proxénète, lui faisant croire qu'une fois qu'elle aura gagné de l'argent, ils partiront ensemble. D'abord Noémie dit non, puis elle dit oui.

Geneviève Albert, grande réalisatrice mais aussi ardente féministe, nous dévoile les raisons qui poussent Noémie à dire oui. Le premier viol est utilisé pour briser psychologiquement Noémie. Ce premier viol, aussi appelé « viol d'abattage », est une technique souvent employée par des proxénètes afin de détruire tout mécanisme de défense psychologique chez les victimes, les contraignant ainsi à la prostitution. Le film expose de même une autre méthode de recrutement, mettant en lumière le recours à un *loverboy*. Un *loverboy* séduit ses victimes, créant un faux sentiment de sécurité au travers d'une histoire d'amour factice, puis les pousse peu à peu vers la prostitution. Malheureusement, le scénario que Noémie vit

n'est pas complètement fictionnel, comme le souligne une étude de l'Observatoire des violences envers les femmes de la Seine-Saint-Denis en 2021, révélant que 1 mineure sur 4 victimes de prostitution considèrerait son proxénète comme son petit ami. Par ailleurs, Geneviève Albert réussit la délicate mission de dépeindre la réalité violente de la prostitution sans tomber dans la sexualisation ou la glamourisation de cette violence. Dans les scènes de viol, les « clients » sont au cœur de l'intrigue car ce sont eux le cœur du problème. Les visages des hommes qui créent la demande sont mis en avant, tandis que Noémie, rarement visible et jamais dénudée, demeure éloignée du regard direct des spectateurs et spectatrices.

Ce film se révèle être une nécessité urgente. Comme l'a souligné la sénatrice Laurence Rossignol, la corrélation entre les grands événements sportifs et l'augmentation du proxénétisme et de la prostitution est évidente. Suite aux Jeux Olympiques de Paris, il est crucial de réfléchir aux mesures pour lutter contre l'exploitation sexuelle. Les perspectives profondes présentées par ce film restent essentielles pour éveiller les consciences et encourager des discussions significatives. Le film est disponible en DVD ainsi qu'en VOD.

*Agir contre la prostitution des mineurs | solidarites.gouv.fr | Ministère des Solidarités, de l'Autonomie et de l'Égalité entre les femmes et les hommes*

MARTA KINSILLA

## OSEZ LE FÉMINISME !

se bat au quotidien pour l'égalité, avec ténacité, humour et toute l'énergie de ses bénévoles. Vos soutiens sont indispensables pour organiser nos actions féministes tout au long de l'année. Grâce à vos dons, nous allons féminiser le monde !

**Osez le Féminisme !** est une association reconnue d'intérêt général et vos dons seront donc déductibles de vos impôts à hauteur de 66%.

Grâce à cette déduction fiscale un don de 100€ vous revient à 34€, un don de 50€ vous revient à 17€ et un don de 15€ ne vous coûte finalement que 5€.

[www.osezlefeminisme.fr](http://www.osezlefeminisme.fr)  
[contact@osezlefeminisme.fr](mailto:contact@osezlefeminisme.fr)

Envoie par courrier à cette adresse :  
Maison de la Vie Associative et Citoyenne,  
22, rue Deparcieux  
75014 Paris

Suivez nous



Illustration : Alice D - Graphisme : Estelle Grossias

# CHRONIQUE DU SEXISME ORDINAIRE

## De la **DOMINATION** des **HOMMES** dans l'espace public

Dans la rue, nous les femmes, subissons le sexisme, des remarques inopportunes, des frôlements ou pire. Nous évitons les rues sombres, prenons notre voiture quand nous le pouvons. L'espace public est organisé par les hommes, pour les hommes. Nous y passons sans y flâner. Les bancs, les terrasses de cafés sont surtout occupés par les hommes. Les publicités présentent de nous une image dégradée pour la satisfaction des hommes. En 2014, l'enquête Soroptimist (la plus récente au niveau national) ne relève que 2% de noms de rues de femmes. Cela contribue à l'omniprésence des hommes et à la volonté de nous effacer de l'espace public.

Notre discrimination dans les lieux publics existe dès l'enfance. Les éducations genrées inculquent aux filles et aux garçons une hiérarchie femme/homme en notre défaveur. Dans la cour de récréation, les filles jouent sur les côtés et les garçons au centre. Et il est malhonnête de reprocher aux filles de ne pas « s'imposer » devant l'unanimité sociale qui leur dicte de rester « à leur place », en périphérie !

Depuis dix ans, harcèlement et agressions de rue attirent l'attention des autorités. Un rapport de 2015 du Haut Conseil à l'Égalité reconnaît que 100% des femmes ont été « importunées, suivies ou agressées »



dans l'espace public. Tous les quartiers sont donc concernés. Marlène Schiappa, alors chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, faisait voter la loi de 2018 contre le harcèlement de rue. Mais les sanctions sont rares. L'accueil dans les commissariats laisse à désirer. Elles sont vite considérées responsables des faits dont elles se plaignent. Les interrogatoires visent l'heure tardive de leur sortie, la tenue qu'elles portent... Ce sont là de mauvais signaux pour les hommes qui y voient une impunité, ainsi que pour la justice qui ne fait pas respecter l'esprit des lois : la sécurité pour tous... et toutes ! Nous avons le droit de poursuivre nos agresseurs, d'être accompagnées jusqu'au bout des

procédures pénales.

Cela révèle une faible considération pour les femmes comme citoyennes. La notion de citoyenneté, par la société patriarcale, attribue l'espace public aux hommes et l'espace privé aux femmes. Nous devrions pouvoir nous sentir à l'aise dans les rues, y occuper pleinement la moitié de la place. Les politiques urbaines doivent prendre le problème à bras-le-corps et penser l'égalité.

Lutter contre notre sentiment d'illégitimité dans les lieux publics est un combat féministe. Notre visibilité dans la rue sera le signe d'une égale considération sociale.

ELISABETH ROURENES



Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_  
Date de naissance : \_\_\_\_\_  
Téléphone : \_\_\_\_\_  
Mail : \_\_\_\_\_  
Signature : \_\_\_\_\_

## FAITES UN DON !



### Je donne une fois :

☐ 20€ ☐ 30€ ☐ 50€ ☐ 100€  
☐ Autre montant : \_\_\_\_\_ €  
Paiement : ☐ Espèces ☐ Chèque

### Je donne tous les mois :

Rendez-vous sur notre page :  
<http://osezlefeminisme.fr/soutenir/>

“ Parce que nous considérons que l’émancipation de toutes et tous passe par l’égalité femmes-hommes, nous nous rassemblons, militantes et militants, pour prendre part au combat féministe, à la lutte contre les violences masculines envers les femmes et les filles et contre le système de domination qu’est le patriarcat. Nous défendons les droits universels et inaliénables de toutes les femmes, dans leur spécificité. L’analyse de l’imbrication des structures d’oppression, patriarcat, racisme, et capitalisme, doit être au coeur de notre militantisme pour ne laisser aucune femme de côté. ”

Les campagnes et actions d’Osez le féminisme ! existent grâce à l’engagement de militant·es bénévoles qui donnent de leur temps, partagent leurs compétences au service de nos combats féministes. Vous aussi, vous pouvez vous engager, il y a certainement une antenne près de chez vous :



Comité de rédaction :  
Anne-lise Rias

Logo :  
Mila Jeudy

Maquette :  
Lucie Conteville  
[lucieconteville.com](http://lucieconteville.com)

Éditrice :  
Osez le féminisme !

Directrice de publication :  
Alyssa Ahrabare

Dépôt légal :  
Bibliothèque Nationale de  
France, ISSN2107-0202 –

Imprimerie :  
Online Printers

## RECRUTEMENT NOUVELLES AUTRICES

**Le Groupe Journal recrute de nouvelles participantes pour écriture et/ou relecture des articles. Nouvelles adhérentes bienvenues !**

**Les réunions se font en ligne et sont donc accessibles partout en France, même s’il n’y a pas d’antenne OLF là où vous habitez. Faites passer le mot autour de vous !**

Envoyez vos coordonnées : [contact@osezlefeminisme.fr](mailto:contact@osezlefeminisme.fr)